



I

## IRRÉFUTABLE

“ Trop jeune, mon garçon, pour épouser ma fille,”  
 Disait monsieur Poulard asthmatique rentier  
 A Félix Pataron, fils de bonne famille.  
 -- “ J’ai pris mes dix-huit ans le sept du mois dernier,  
 Je crois donc que... -- Non, non, quand vous serez en âge.  
 Alors je vous promets... -- Merci, c’est accepté.”  
 Notre bon jeune homme sort pris d’un fier courroux,  
 Galopé comme un fou, sauta ruisseau, fossé,  
 Il court toujours plus fort renversant tout obstacle  
 Qui barre son chemin... Il renverse un vélo,  
 Il écrase un tonton, c’est un affreux spectacle,  
 Il fait peur aux poulets, aux chats, tel un auto,  
 Puis enfin tout trompé de sueur, l’eût en feu,  
 Il revient chez Poulard et lui tient ce langage :  
 -- “ La nocé, beau-papa, se fera donc sous peu,  
 Car jure : maintenant, je crois bien être en âge ! ”

## LE CHEVAL DE GUERRE

Depuis la plus haute antiquité, le cheval a été employé à la guerre. Les anciens peuples orientaux l’attachaient au char du combattant. Les Scythes furent, croit-on, le premier peuple qui monta le cheval. Quand leurs hordes de cavaliers apparurent pour la première fois sur le champ de bataille, elles y jetèrent un vif effroi. On crut que le cavalier et la bête ne faisaient qu’un seul être fantastique. Ce fut là, sans doute, l’origine de la fable des Centaures.

Mais, dès lors, l’usage de monter le cheval à la guerre ne tarda pas à se répandre, et le char fut abandonné.

L’armée romaine, on le sait, avait une cavalerie ; elle fut peu nombreuse au début, ne comprenant qu’un cavalier à peine contre dix fantassins ; mais elle s’accrut rapidement pendant les guerres puniques.

La cavalerie ne parut dans l’armée franque que sous Charles-Martel, et Charlemagne organisa un corps de cavaliers formidable, comptant pour moitié dans son armée.

Dès lors, le goût du cheval se répandit dans le royaume, et l’équitation militaire devint une passion chez les grands. Le cheval fut alors l’élément nécessaire, indispensable à la guerre. On s’occupa de le multiplier et d’améliorer sa race, c’est-à-dire de le rendre apte à sa nouvelle destination. Pour porter un cavalier, déjà grand et lourd par lui-même, et la surcharge d’une pesante armure, il fallait une bête de grandes dimensions, vigoureuse, très énergique, un cheval à la forte charpente, à la musculature puissante. On créa ce cheval, qui fut le destrier.

La France produisit alors une quantité énorme de chevaux qui étaient tous beaux et bons. Ce fut l’âge d’or du cheval, l’âge des sports équestres, des tournois.

Louis-le-Gros institua une cavalerie légère, celle des communes, qui comprit des archers et des arbalétriers, et qui remplaça plus tard la lourde cavalerie des seigneurs. On l’appela légère par opposition à cette dernière ; l’homme, en effet, ne portait qu’une cuirasse et une salade. Elle était ouverte à tous les aventuriers ; ce fut l’arme de la roture, tandis que l’autre était seulement accessible aux nobles.

Diverses causes contribuèrent à la décadence du destrier, l’invention de la poudre rendant inutiles les pesantes armures, on n’eut plus besoin de demander au cheval autant de force matérielle, et les soldats se remontrèrent dans les contrées où l’on élevait des races légères. Le cheval léger et brillant devint même à la mode.

Sous Louis XIV, l’industrie chevaline fut remise en honneur. Mais les longues guerres de ce règne nécessitèrent l’achat de cinq cent mille chevaux étrangers qui coûtèrent plus de cent millions de francs. Tous les chevaux venaient alors de l’Allemagne.

En 1683, Colbert, pour accroître et améliorer les races chevalines, pour ne pas laisser périr un des plus puissants éléments d’indépendance et de gloire, créa les haras.

En 1690, ils étaient déjà parvenus à un haut degré de prospérité. Le nombre des chevaux susceptibles d’être bonnes poulinières s’élevait alors à deux cent mille.

Un siècle plus tard, on constata un dépérissement de nos races et une pénurie extrême de chevaux de guerre, qui obligeait la France à acheter

VENTRE GAVÉ N'A PAS D'OREILLES — (Suite)



II